

L'Estive : la scène nationale de Foix repart sur de bonnes bases

À L'Estive, "Le mal qui a été fait n'est pas quantifiable mais il est colossal"



Carole Albanese (assise) en compagnie des artistes du théâtre du Phare en répétition sur la scène de l'Estive. DDM, B.H.

Publié le 06/01/2022

Carole Albanese, la directrice de l'Estive, se veut optimiste à l'approche de la nouvelle saison culturelle. Après 15 mois passés sous cloche, le monde de la culture s'est adapté. "Nous sommes devenus agiles", explique-t-elle.

Arrivée à la direction de la scène nationale ariégeoise, L'Estive, en mars 2019, Carole Albanese, a connu, avec son équipe, une année et demie difficile. Pour ne pas dire "inédite". Mais le monde culturel n'a pas baissé pavillon. L'Estive s'est adaptée pour ne jamais complètement fermer ses portes et rendre la culture accessible hors les murs. La saison 2021-2022, débutée dès le mois de septembre, n'a pas connu de ralentissement, mais le public peine à revenir dans les salles, par crainte de la foule ou tout simplement par refus du vaccin.

L'on sort à peine d'une crise qui a duré près de 15 mois pour les acteurs du monde culturel. Dans quel état d'esprit êtes-vous, aujourd'hui, au moment de débiter cette année 2020 ?

L'Estive en tant que scène nationale a le devoir d'aller au-devant des habitants de son territoire. À ce jour, 30 % de notre programmation générale est liée à l'itinérance des spectacles que nous proposons. Aujourd'hui, l'on constate que plus l'on va vers les petites communes, plus les portes se referment. La situation sanitaire fait que les maires préfèrent fermer leur salle. Cela fait maintenant deux ans ou presque que nous sommes empêchés de travailler dans les petites communes. Mais l'on s'accroche malgré tout.

On essaie toujours de faire revenir le public vers notre scène mais, on le sait, beaucoup d'Ariégeois sont anti-pass, ce qui fait chuter la fréquentation. Pour autant notre projet s'affirme. La saison 2021-2022 est riche et aussi dense, car elle reçoit les reports des années précédentes. Nous aurons des spectacles d'envergure.

Comment la responsable d'une scène nationale se projette sur une saison lorsque la menace pèse toujours ?

Dans notre métier, nous avons l'obligation de travailler sur des programmations d'une année sur l'autre. Je planche déjà sur la prochaine saison. Il faut anticiper. Les compagnies organisent des tournées. On doit également travailler avec d'autres lieux partenaires afin que tout cela soit cohérent. Il ne faut pas oublier qu'une programmation est un tout. Elle a un sens. On doit tenir compte des disciplines très différentes, on doit s'adresser à tous. On se doit aussi de proposer une rythmique au fil de la saison. Une programmation ne peut pas non plus s'affranchir des moyens budgétaires qui nous sont alloués. Il faut également tenir compte des moyens humains pour conduire cette saison entre les moments de montage, de démontage, de rotations de spectacles, de résidences ou d'activités vers les publics scolaires.

Qu'avez-vous appris de l'année 2020, une année noire pour la culture ?

Il nous a fallu rester très souple et adaptable. Lorsqu'un spectacle ne peut être joué, il faut de suite imaginer une alternative sauf qu'on ne peut pas programmer un spectacle au pied levé. Ça l'est encore plus pour les compagnies ! Par exemple j'ai proposé à des artistes associés – des circassiens – à l'Estive de nous présenter un spectacle pour la réouverture de l'Estive, mais devant un public divisé par cinq. En fait se pose la question suivante : est-ce utile d'offrir une soirée pour 50 personnes, alors que cela représente le même travail pour nous ? La meilleure des choses à faire est de les reporter dans le temps. De ne pas léser les spectateurs qui avaient acheté leur place.

Le public de l'Estive est-il revenu ?

Dans sa grande majorité, il revient mais on en a perdu. Il y a ceux qui sont anti-pass et ceux qui craignent de revenir dans un théâtre.

Justement, n'est-ce pas le moment de faire passer un message ?

Nous devons absolument rester neutres. Si je commence à prendre position sur un tel sujet, je me coupe d'une partie de notre public. Lorsque l'on met en place une programmation, nous faisons en sorte que notre public conserve sa liberté. Nous n'avons pas à dire à des spectateurs ce qu'ils doivent penser ! Chacun doit vivre sa propre expérience. Si nous faisons le contraire, nous ne serions plus dans notre mission de service public. C'est mon credo. Notre rôle fondamental c'est de créer les meilleures conditions pour qu'artistes et spectateurs se rencontrent.

Vous ne devez cependant pas vous affranchir des règles en vigueur.

Le personnel de l'Estive est soumis au pass sanitaire, tout comme les artistes que nous programmons. Mais je ne dirai jamais aux gens ce qu'ils doivent faire.

Comment avez-vous géré la question des jauges dans les salles de spectacle ?

Ce fut terrible. Lorsque le principe des jauges est tombé, la saison était en cours et nombre de spectacles étaient déjà complets. Nous avons dû annuler des représentations. Ce fut un crève-cœur. Mais cela démontre que les mesures étaient prises dans l'urgence sans tenir compte des réalités. Décommander 250 spectateurs en 4 heures, ce n'est pas simple.

Vous avez une visibilité jusqu'à la fin de la saison ?

Tant que l'on ne nous dit pas : on arrête, on continue ! On travaille jusqu'à la fin juin. Je suis optimiste. J'ai sorti le programme complet en une fois, d'autres n'ont pas fait ce choix. Mais le programme de l'Estive est aussi là pour monter au public ce que nous faisons et que nous lui proposons. Cela forme notre ligne directrice, notre identité. Cela étant nous avons renforcé nos programmes mensuels qui sont plus détaillés qu'auparavant.

On sort dans quel état d'une période comme celle-ci ?

Nous avons la chance d'être soutenus par nos tutelles. Nos efforts ne sont pas vains. Ce qui n'est pas le cas de tout le monde notamment pour les structures qui travaillent avec des moyens moindres. Nous avons un socle sur lequel nous pouvons nous appuyer et agir. Cela dit, nous avons tous été ébranlés. C'est épuisant de remettre le travail sur l'ouvrage. Mais aujourd'hui lorsqu'une annulation survient on sait ce que l'on va faire. Les protocoles sont en place. On sait rebondir, nous sommes devenus très agiles. Lorsque nous avons fermé l'Estive, nous ne l'étions pas vraiment. L'Estive était fermée au grand public, mais nous sommes allés dans les écoles, les Ehpad, les collèges, les lycées. Nous sommes là pour ouvrir des portes, pas pour les fermer. Tant que nous pouvons travailler, chaque spectacle passé est une victoire.

Comment inciter le public à revenir vers l'Estive ?

Il n'y a pas plus de risques à aller au théâtre ou au cinéma que d'aller dans une grande surface, une église, une mosquée ou un temple. À un moment donné il faut se dire que la culture est un bien commun essentiel à notre société. Le mal qui a été fait n'est pas quantifiable mais il est colossal. Au moment où vont se tenir des grands meetings politiques, cela n'aurait aucun sens de refermer les lieux culturels. L'art et la culture sont des parties mêmes de notre identité.

Propos recueillis

par Bruno Huet

La Dépêche du midi